

D'abord, le gouvernement a à sa tête un homme autoritaire, qui sait ce qu'il veut, qui veut fortement, brise tous les obstacles et ne recule devant aucun moyen. Du côté des catholiques, il y a la division. M. Waldeck Rousseau a très habilement divisé les religieux sur la question de l'autorisation ; par là même il a désorganisé les forces catholiques qui ont ainsi perdu la moitié de leurs chances de réussite. Le gouvernement a ses candidats tout prêts ; les catholiques sont à chercher les leurs ; ils ne peuvent s'entendre dans une action commune, et tous les efforts faits pour les grouper ont été jusqu'à présent impuissants.

— De plus, le gouvernement a pour lui le grand levier des élections, l'argent. Outre les fonds secrets, outre les ressources qu'il prend dans les versements que lui fait le pari mutuel des champs de course, versements qui atteignent chaque année une somme de plusieurs millions et pour lesquelles il n'existe pas de comptabilité, le gouvernement a d'autres cordes à son arc. Les Rotschild avec M. Rouvier viennent de jeter les bases d'une grande banque au capital de 200 millions ; le gouvernement l'appuie, mais en revanche celle-là devra l'aider financièrement dans les élections futures. Du côté des catholiques, c'est la détresse. On ne peut rien espérer des religieux qui, loin de pouvoir s'engager dans cette lutte, sont, à raison de la politique du gouvernement, obligés de réunir toutes leurs ressources pour pourvoir au futur exil qui les menace. Leurs propriétés sont saisies ou vont l'être ; car le décret du garde des sceaux annule, par un effet rétroactif, toutes les ventes consenties depuis le 2 juillet dernier par les congrégations ou à leur avantage.

— Resterait le parti nationaliste, qui a montré dans les élections de Paris ce qu'il savait et pouvait faire. Mais l'habileté machiavélique de Waldeck Rousseau l'a encore réduit à l'impuissance. La comtesse de Castellane avait fourni les frais de la dernière élection, et l'immense fortune des Gould, dont elle est l'héritière, lui pouvait permettre d'autres victoires de ce genre. Le président du conseil a été assez fin retors pour obtenir, de la famille Gould, un conseil